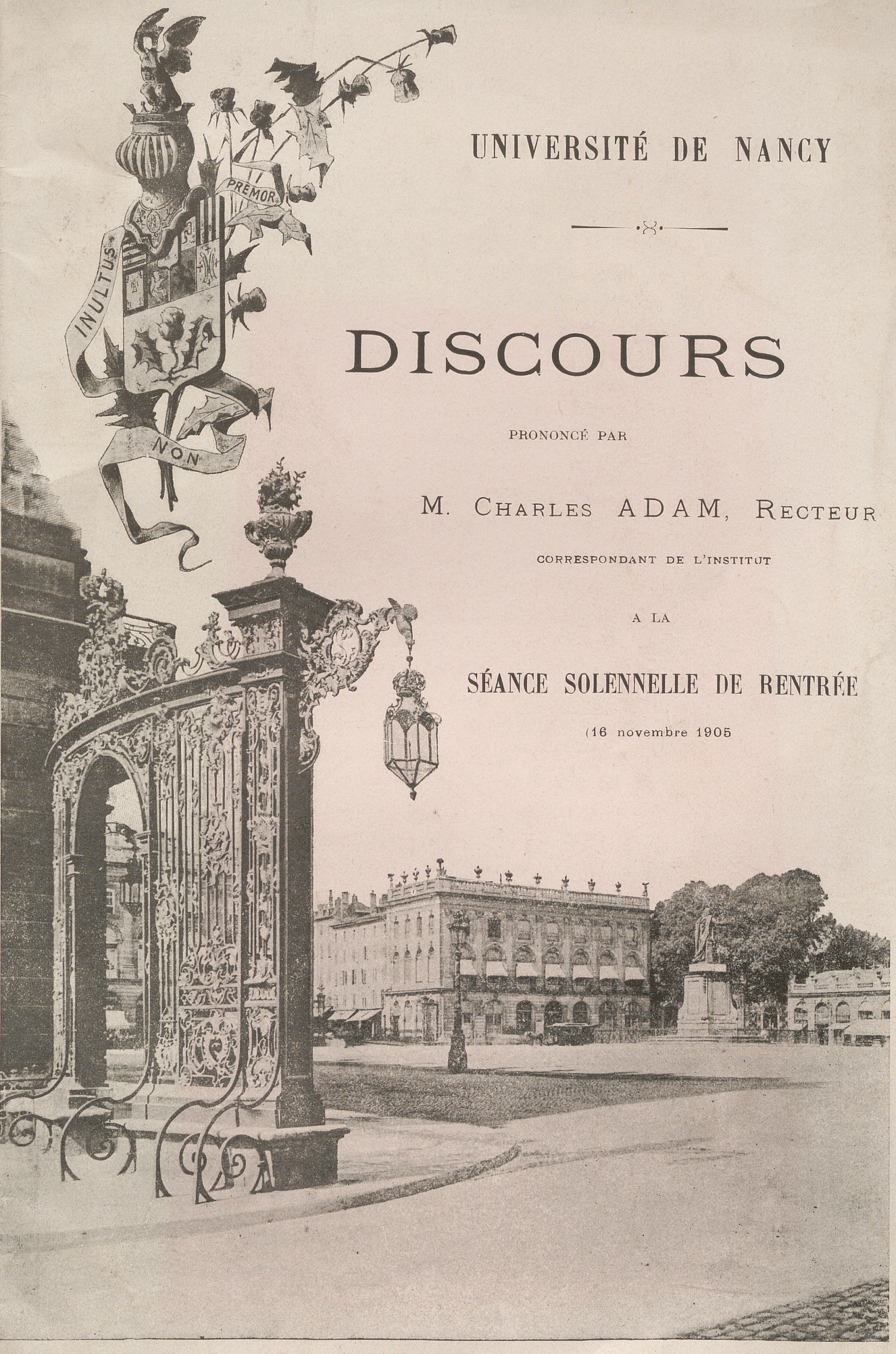

UNIVERSITÉ DE NANCY

DISCOURS

PRONONCÉ PAR

M. CHARLES ADAM, RECTEUR

CORRESPONDANT DE L'INSTITUT

A LA

SÉANCE SOLENNELLE DE RENTRÉE

(16 novembre 1905

UNIVERSITÉ DE NANCY

DISCOURS

PRONONCÉ

PAR M. CHARLES ADAM, RECTEUR

CORRESPONDANT DE L'INSTITUT

A LA

SÉANCE SOLENNELLE DE RENTRÉE

(16 novembre 1905)

NANCY
IMPRIMERIE DE L'EST
51, rue Saint-Dizier, 51
—
1905

DISCOURS

PRONONCÉ PAR

M. CHARLES ADAM

Recteur de l'Académie de Nancy

Correspondant de l'Institut

(16 novembre 1905)

MESDAMES,

MESSIEURS,

Notre année universitaire 1904-1905 a commencé et a fini par deux cérémonies d'un caractère bien différent. Ici même, dans cette salle Poirel, le 24 novembre 1904, nous célébrions le cinquantenaire de deux de nos Facultés, les Sciences et les Lettres ; et non seulement les plus hautes personnalités de Nancy, dans l'armée et la magistrature, l'administration préfectorale et municipale (ancienne et nouvelle), l'industrie et le commerce, mais, de Paris même, M. Liard et M. Bayet, M. Homolle et M. Haller, et, de plus loin encore, M. Ernest Solvay, de Bruxelles, étaient venus avec empressement s'associer à notre fête ; M. Paul Doumer, bientôt président de la Chambre, n'ayant pu venir, est revenu tout exprès à Nancy, le mois de mai suivant, pour visiter notre Université. Mais, le 29 juillet 1905, la même assistance se retrouvait, avec une doulou-

reuse émotion, aux obsèques d'Ernest Bichat (1), unanime à rendre un éclatant hommage à l'éminent doyen, dont la cérémonie du 24 novembre avait été comme le dernier triomphe. Par un suprême effort de volonté, déjà miné sourdement par le mal, il avait tenu à occuper ce jour-là son rang parmi nous sur cette estrade, revêtu de la robe qu'il portait depuis plus de trente années ; et le soir, au banquet, renouvelant cet effort, il réclama l'honneur de porter un toast qui, de sa part, était un remerciement personnel, combien chaleureux et sincère, à tous les bienfaiteurs de l'Université de Nancy.

Ernest Bichat n'est plus. Je n'en dirai pas davantage aujourd'hui : la douleur est trop récente, et pour les siens, et pour nous-mêmes qui sommes aussi de sa famille. Je ne ferais que la raviver, et ce n'est pas avec des larmes qu'on honore un tel homme, si vaillant, si laborieux : c'est en se remettant à la tâche, opiniâtrement et allègrement, à son exemple, pour continuer son œuvre, et, si possible, l'accroître encore. Aussi bien il est de ceux qui peuvent attendre, sans crainte qu'on les oublie, et qui n'apparaissent que plus grands, à mesure qu'on les juge avec un recul convenable. Il aura plus tard sa journée et tous les éloges qui lui sont dus. Ce sera lorsque nous érigerons son buste, pour lequel un Comité est déjà constitué, une souscription déjà ouverte. Et nous inaugurerons en même temps cet Institut de Physique, dont la pensée ne l'a pas quitté sur son lit de douleur : fidèles à cette dernière volonté du regretté doyen, nous cons-

---

(1) Le président de la Chambre, M. Doumer, avait adressé à la famille un télégramme de condoléances. — M. Bienvenu-Martin, ministre de l'Instruction publique, avait donné à M Bayet, directeur de l'Enseignement supérieur, la mission de le représenter. M. Liard, empêché, avait envoyé une couronne.

truirons son Institut, comme on exécute un testament, et nous l'appellerons *Institut Bichat*. Pour ce complément nécessaire de l'Université de Nancy, le concours de la Ville nous est assuré, puisqu'elle a donné, la première (et nous lui en sommes bien reconnaissants), terrain et subvention (1); le concours de l'Etat ne nous fera pas défaut (2), et non plus sans doute celui de tant de généreux amis d'Ernest Bichat. Lorsque nous étions encore tout entiers à notre deuil, l'un d'eux, grand industriel de la région lorraine, devançant les universitaires eux-mêmes, a souscrit le premier pour le monument Bichat (3) : union touchante de l'industrie et de la science, qui fut l'idée de toute sa vie, et qui s'affirme, plus indissoluble que jamais, au lendemain de sa mort.

Qui choisir, cependant, pour la direction de la Faculté des Sciences après M. Bichat? Qui encore, pour l'enseignement donné par le maître disparu ? Qui enfin, pour l'organisation de cet Institut électrotechnique, qui est bien son œuvre propre, et, on peut le dire, sa plus heureuse création? Il n'a pas été besoin, pour résoudre ces questions, de faire appel au dévouement de la Faculté des Sciences, ni à son union : d'elle-même elle s'est inspirée de l'excellent esprit, qui, depuis des années, sous l'influence d'un tel chef, n'a pas cessé de l'animer.

---

(1) Délibération du Conseil municipal, en date du 1er février 1905. Le terrain, d'une contenance de 4,000 mètres carrés, a une valeur de 200,000 francs. La ville y a ajouté une subvention de 50,000 francs; enfin, pour l'aménagement du terrain, des travaux de terrassement sont entrepris à sa charge, pour une somme de 30,000 francs. Le rapporteur du Conseil municipal, le 1er février 1905, était le regretté Dr Baraban, professeur à la Faculté de médecine, décédé depuis prématurément le 18 novembre 1905. Il rendit là un signalé service à l'Université de Nancy.

(2) Voir les *Rapports* de M. Alfred Massé, député, pour le budget de l'Instruction publique en 1905, p. 51, et en 1906, p. 116.

(3) M. Cavallier, directeur des Hauts-Fourneaux de Pont-à-Mousson, lettre du 1er août 1905 : souscription, 500 francs.

Elle a donc choisi, unanimement, comme doyen, l'ami personnel, le camarade de M. Bichat, confident de ses pensées, et qui pouvait le mieux en poursuivre la réalisation, le collègue aimable et dévoué, déjà doyen de fait pendant la dernière année, mathématicien très distingué (1), en qui tout le monde apprécie, avec la fermeté des convictions et la droiture du caractère, l'urbanité exquise et la parfaite courtoisie. Je profite de ce que M. Floquet n'est pas encore entièrement rétabli (2), pour dire de lui tout haut, puisqu'il est absent, ce que nous nous contenterions de penser tout bas, très sincèrement, s'il était au milieu de nous. En même temps, afin de bien montrer qu'elle entendait maintenir ses traditions : enseignement des sciences appliquées, et pour cela union avec les industriels, — la Faculté a choisi, pour seconder M. Floquet, un homme qui a toute la confiance de nos amis du dehors, et dont l'autorité est fortement établie parmi nous comme directeur de l'Institut chimique (autorité morale, Messieurs, celle qui tient lieu de toutes les autres, et qu'aucune ne remplace), le très dévoué M. Arth. En ratifiant aussitôt ce double choix (3), le Ministère a témoigné qu'il l'approuvait pleinement, et combien il savait gré à la Faculté des Sciences et à l'Université, d'avoir si parfaitement compris leurs intérêts.

Pour l'enseignement de la physique, un jeune maître, dont les travaux ont été remarqués déjà, et qui (c'est

---

(1) M. G. Floquet a présidé le jury d'agrégation des Sciences mathématiques, au concours de 1904 et au concours de 1905.

(2) Tombé malade pendant les vacances, à la suite des fatigues de l'agrégation et de sa suppléance de M. Bichat comme doyen pendant toute l'année 1905, M. Floquet est, heureusement, en bonne voie de guérison.

(3) M. Floquet a été nommé doyen de la Faculté des Sciences de l'Université de Nancy; M. Arth, assesseur du doyen. (Arrêtés ministériels du 31 octobre et du 7 novembre 1905.)

le plus bel éloge qu'on puisse faire de lui) était fort apprécié de MM. Blondlot et Bichat, a été chargé du cours : M. Camille Gutton (1). Comme maître de conférences, il est remplacé par M. Edmond Rothé (2) : celui-ci a enseigné déjà deux ans à l'Université de Grenoble, après sept années d'initiation scientifique dans les laboratoires de la Sorbonne à Paris. J'ajoute, car c'est aussi un titre à nos yeux, que M. Rothé est Alsacien d'origine, comme M. Gutton est Lorrain. Bon sang ne saurait mentir : et notre Université-frontière est heureuse de s'assurer ainsi deux collaborateurs, qui sont en même temps des compatriotes.

D'autre part, précisément cette année, notre *Institut électrotechnique* subissait une crise. Sa croissance avait été trop rapide : en cinq ans, le nombre des élèves s'était élevé de 6 à 206 (3). Déjà, pour compléter l'instruction de nos jeunes ingénieurs-électriciens, M. Bichat

---

(1) Gutton (Camille), né à Nancy, 30 août 1872. Élève de l'École normale, 1893-1896. Agrégé de physique, 1896. Docteur ès-sciences, 23 juin 1899. Chef des travaux de physique à la Faculté des Sciences de l'Université de Nancy, 9 oct. 1899 ; maître de conférences, 31 janv. 1902 ; chargé de cours, 27 oct. 1905.

(2) Rothé (Edmond), né à Paris, 15 oct. 1873. Agrégé des sciences physiques, 1899. Docteur ès-sciences, 23 décembre 1903. Préparateur de physique à la Sorbonne, nov. 1896-1903. Maître de conférences à la Faculté des Sciences de Grenoble, 30 déc. 1903. Maître de conférences à Nancy, 27 oct. 1905.

(3) L'installation spéciale, organisée par M. Mauduit, ne sert qu'aux étudiants de 3e année, au nombre de 35 en 1904-1905 (dont 22 étrangers, russes, italiens, grecs, etc.). Cette installation, qui comprenait déjà *quatre* salles au rez-de-chaussée (grande salle ou laboratoire d'essais pour les élèves, salle des machines, laboratoire de mesures, salle de photométrie), plus *deux* autres pour les cours et exercices pratiques au premier étage, s'est agrandie cette année, en allongeant la construction, de deux salles nouvelles : l'une, fort importante au point de vue industriel, avec *plaque d'essai* et *pont roulant* pour des machines de toute puissance ; l'autre, fort importante également au point de vue scientifique, contenant une bibliothèque spéciale avec les ouvrages et les périodiques relatifs à l'électrotechnique.

avait construit et aménagé un laboratoire de *Mécanique appliquée* (1). Mais il parut bientôt que cet enseignement complémentaire avait assez d'importance pour constituer une section à part. Un spécialiste de la Suisse romande, formé à l'école de Zurich, et qui a fait ses preuves à la fois comme ingénieur dans l'industrie de son pays et comme professeur à l'Université de Lausanne, M. Hahn, a accepté d'être des nôtres et d'organiser le nouvel enseignement. Nous formerons donc aussi des ingénieurs-constructeurs pour les installations hydrauliques et électriques, toutes choses auxquelles s'est vivement intéressé M. Georges Cochery, lors d'une récente visite à nos Instituts (2). Dès cette année, cette section fonctionne avec un recrutement assuré, et nous avons l'espoir d'attirer chez nous, pour le plus grand profit de notre industrie régionale, des jeunes gens, qui des Vosges, qui de Mulhouse surtout, se rendaient au Polyteknicum de Zurich, dont le trop-plein pourra désormais se déverser à Nancy. Une réorganisation de l'Institut électrotechnique, devenu aussi Institut de mécanique appliquée, s'imposait. Elle a été l'œuvre de M. Vogt, qui s'est chargé de cette double direction, avec le même dévouement et le même désintéressement, que M. Arth apporte à l'Ins-

---

(1) Ce laboratoire, installé surtout en 1903-1904, a fonctionné cette année 1904-1905 ; il est aussi bien outillé que le permettent les locaux, et comprend : une salle d'essais de matériaux, une salle de chauffe, et un vaste hall avec moteur à vapeur, moteur à gaz, moteur à pétrole, turbine, et appareil pour la mesure d'un débit d'eau. — La dépense totale, pour ce laboratoire de Mécanique appliquée, et pour l'agrandissement de l'Électrotechnique, rappelé dans la note précédente, s'est élevée à la somme de 48,300 francs, fournis uniquement par la Faculté des Sciences, sans aucune subvention ni de l'Université ni de l'État.

(2) M. Georges Cochery, député, a visité l'Université de Nancy, en particulier les Instituts de la Faculté des Sciences, comme président de la Commission du budget à la Chambre des députés, le 8 août 1905.

titut chimique. Rappellerai-je que, le jour même de la mort de M. Bichat, afin de ne pas manquer un rendez-vous d'affaires, M. Vogt et M. Molk prenaient le rapide pour Zurich, étudiaient sur place l'organisation dont ils voulaient doter notre Université, écoutaient les avis des maîtres les plus autorisés, et revenaient en toute hâte aux obsèques du regretté doyen : ce voyage précipité, accompli dans de telles circonstances et pour un tel objet, ne fut pas le moins bel hommage rendu à sa mémoire.

Messieurs, c'est avec une pleine et entière confiance que nous voyons notre Faculté s'engager de plus en plus dans cette voie des sciences appliquées. En dépit de prévisions pessimistes, ni maîtres ni élèves n'ont à s'en repentir (1). Jusqu'ici nos élèves nous quittent plus tôt même que nous ne voudrions, tant l'industrie est prompte à utiliser leurs services. Et pourtant nous cherchons à les retenir, et plusieurs, comprenant leur intérêt, consentent à rester. C'est ainsi que, cette année, la durée des études spéciales de brasserie a été

---

(1) Le diplôme d'ingénieur-chimiste a été délivré, cette année, à 17 de nos étudiants ; celui d'ingénieur-électricien à 21 ; celui d'ingénieur-brasseur à 3, et le diplôme d'études supérieures de brasserie à 7 ; le diplôme d'études supérieures agronomiques à 5, et celui d'études coloniales à 4 étudiants. Voilà pour les *Diplômes de l'Université de Nancy* (sans parler des docteurs) à la Faculté des Sciences. Quant aux certificats d'études supérieures (*certificats d'État*), ils se sont élevés à 118, ainsi répartis : calcul différentiel et intégral, 16 ; mécanique rationnelle, 5 ; algèbre 4 ; analyse, 5 ; astronomie, 5 ; physique générale, 13 ; physique appliquée, 4 ; chimie générale, 15 ; chimie appliquée, 10 ; chimie physique et électro-chimie, 7 ; zoologie, 5 ; botanique, 9 ; minéralogie, 1 ; géologie, 10 ; chimie et géologie agricoles, 3 ; botanique agricole, 3 ; zoologie agricole, 3. Le certificat d'études P. C. N. a été délivré à 38 étudiants.

Au reste, le chiffre total des étudiants de la Faculté des Sciences s'est élevé en 1904-1905, à 598, à savoir : certificat P. C. N., 74 ; certificats d'études supérieures, 128 ; doctorat, 15 ; Institut chimique, 112 ; École de brasserie, 32 ; Institut électro-technique, 206 ; Institut agricole et colonial, 20 ; divers, 11. — En nov. 1905, nous comptons déjà 621 étudiants.

prolongée du double, au moins pour ceux qui voudraient : plus des deux tiers en ont profité (1). Quelques-uns de nos ingénieurs-chimistes, profitant aussi des nouveaux laboratoires aménagés pour une quatrième année, ont préparé des thèses de doctorat, c'est à-dire des travaux de science pure (2). Ce mouvement, que nous ne saurions trop encourager, date de 1898 déjà ; mais tandis que, de 1898 à 1904, en six ans, nous n'avons eu que dix docteurs de ce genre, — pas même deux par an, — cette seule année 1905 nous en a donné cinq (3). Parfois même ces thèses ont l'honneur d'être soutenues devant un président, membre de l'Institut, M. Haller, qui se fait une joie de revenir tout exprès pour cela à Nancy.

Nous continuerons donc à remplir et à élargir nos programmes, si profitables à l'industrie et à la science. Nous ne dédaignerons ni la laiterie, ni la beurrerie,

---

(1) Deux changements considérables ont été accomplis au cours de la présente année : l'un qui concerne *les locaux*, l'autre *l'enseignement*. Les locaux, devenus insuffisants (ils ne pouvaient contenir plus de 19 élèves), ont été agrandis, c'est-à-dire presque doublés, et cela aux frais de l'École : coût, 28.000 francs (la malterie, cette innovation si heureuse à laquelle l'État avait contribué, date, en effet, de l'année dernière). Quant à l'enseignement, il se donne en deux séries d'études superposées, la première formant d'ailleurs un tout complet dont on peut déjà se contenter : 29 élèves ont suivi d'abord les cours et les exercices des trois premiers mois (l'École ne pouvait en recevoir davantage), et sur les 29 il en est resté 19 pour les études supérieures des trois mois suivants.

(2) Tout un étage a été construit à cet effet, il comprend quatre grandes salles, qu'on aménage au fur et à mesure des disponibilités. La dépense, entièrement supportée par l'Institut lui-même, a été jusqu'ici de 32.550 fr.

(3) Allemandet (Georges), né à Aillevillers (Haute-Saône), 23 fév. 1879. Soutenance de thèses, 12 janv. 1905

Luttringer (Armand), né à Felleringen (Alsace), 13 mars 1882. *Id.*, 18 mars 1905.

Stoehling (Charles), né à Bâle (Suisse), 25 févr. 1881. *Id*, 1er avril 1905.

Rœderer (Henri), né à Reims (Marne), 27 juin 1881. *Id.*, 17 juill. 1905.

Bassett (Henry), né à Londres, 1er mai 1881. *Id.*, 25 juill. 1905.

ni même la fromagerie, pas plus que la bière. On en plaisante à Paris, tout en y applaudissant d'ailleurs. Qu'est-ce donc que cette Université, dit-on, où l'on trouvera bientôt et à manger et à boire, un morceau de fromage chez M. Bouin, et chez M. Petit un verre de bière? Dans tous les domaines, Messieurs, la science peut faire des découvertes, à la fois utiles et belles. Le lait offre aussi un aliment complet à l'intelligence ; et si j'en juge par la curiosité avec laquelle M. Doumer et M. Cochery ont visité notre laiterie, la science n'est pas seule intéressée au problème du lait, mais aussi, en raison de l'alimentation du premier âge, chaque famille en particulier, et l'avenir même de la race : tant il est vrai que toute question scientifique devient vite, de notre temps, une question sociale, une question morale (1). Et puis, nous n'avons pas à craindre qu'on nous reproche de délaisser la science, tant que le verdict de l'Institut, comme il l'a fait régulièrement toutes ces dernières années, se prononcera en notre faveur. Le 19 décembre 1904 encore, l'Académie des Sciences, sur le rapport de M. Henri Poincaré, a décerné le prix Leconte (50.000 fr.) à M. Blondlot pour l'ensemble de ses travaux : ce qui est fort beau assurément. Mais voici qui ne l'est pas moins : de ce prix

---

(1) Un certificat d'études de l'École de laiterie de l'Université de Nancy, a été institué et réglementé par arrêtés ministériels des 31 octobre et 8 novembre 1905. — L'installation, terminée cette année seulement, comprend d'abord *quatre laboratoires* spécialement affectés à l'étude du lait (étude bactériologique, analyse chimique, appareils pour une étude physique : polarimètres, refractomètres, etc.), plus une *laiterie de démonstration*, aménagée dans d'anciennes caves, et munie des principaux appareils en usage dans l'industrie laitière (filtres, pasteurisateur, stérilisateur, machine à homogénéiser, écrémeuses, émulseur, malaxeur, etc.). Cette année 1904-1905, 15 étudiants ont fréquenté l'École pour la microbiologie, et 10 pour la laiterie proprement dite. En outre, 264 analyses ont été faites, fort appréciées en raison de notre outillage perfectionné.

notre collègue n'a rien voulu garder pour lui, et la majeure partie (30.000 fr.) a été affectée à une fondation en faveur de jeunes gens, qui « présenteront des aptitudes remarquables pour l'étude de la physique ou des mathématiques » (1). Tout commentaire, Messieurs, est inutile. Après ce que je viens de dire, vous voyez vous-même que M. Bichat peut dormir en paix dans la tombe : sa Faculté des Sciences continuera toujours de lui faire honneur.

La Faculté des Lettres a eu aussi ses deuils en 1905. Tout récemment, le 10 novembre, mourait à Paris un membre de l'Institut, professeur à la Sorbonne, Alfred Rambaud, qui avait été attaché, pendant près de vingt ans, à notre Lycée d'abord, puis à notre Faculté, qui demeurait attaché toujours, par ses liens de famille, à la ville de Nancy (2). Son œuvre d'historien est considérable : *Histoire de la Russie*, la première en date dans notre pays, œuvre d'un précurseur ; *Histoire générale*,

---

(1) Exactement 32.800 fr., donnant une rente annuelle de 1.006 fr. Le décret, autorisant l'Université de Nancy à accepter, a été rendu le 17 août 1905.

(2) Rambaud (Alfred), né à Besançon (Doubs), 2 juillet 1842. Élève de l'École normale, 1861-1864. Agrégé d'histoire, 1864. Docteur ès-lettres, 2 mai 1870. Professeur d'histoire au lycée de Nancy, 15 oct. 1864. Chargé du cours d'histoire à la Faculté des Lettres de Caen, 23 déc. 1871 ; professeur, 18 juillet 1873. Professeur suppléant à la Faculté de Nancy, 1er oct. 1875 ; professeur titulaire, 8 mai 1879. Professeur d'histoire contemporaine à la Sorbonne, 1er janv. 1884. Membre de l'Institut (Académie des Sciences morales et politiques), 11 déc. 1897. Chef de cabinet de Jules Ferry au ministère de l'Instruction publique, 6 fév. 1879. Ministre de l'Instruction publique, 30 janv. 1896 au 28 juin 1898. Décédé à Paris, 10 nov. 1905. — Principaux ouvrages : *Français et Russes. Moscou et Sévastopol, 1812-1854* (in-12, Berger-Levrault, 1876). — *La Russie épique* (in-8, Maisonneuve, 1876). — *Histoire de la Russie* (in-12, Hachette 1878 ; 3e édit., 1884). — *Histoire générale du* IVe *siècle à nos jours* (12 vol. gr. in-8, A. Colin, 1892-1899). — *Jules Ferry, 1832-1893* (in-8, Plon, 1903).

vaste composition, comme nous n'en avions pas encore en France, et que nous pouvons opposer maintenant aux publications semblables de l'Allemagne (elle est signée d'un autre nom, cher à l'Université, celui d'Ernest Lavisse); enfin *Jules Ferry*, livre de prédilection peut-être pour son auteur, et certainement pour nous: nous aimons à relire en Lorraine cette vie d'un grand Vosgien et d'un grand Français, qui sut, sans pour cela détourner le regard de « la ligne bleue des Vosges », porter ses vues au loin sur toutes les parties du monde pour l'extension de la plus grande France, ferme patriote, s'il en fut, et non moins ferme républicain. Alfred Rambaud avait été, à l'Instruction publique, le chef de cabinet de ce grand réformateur, à qui nous devons nos lois scolaires et notre enseignement laïque. Plus tard, ministre lui-même, c'est lui qui contresigna la loi et les décrets de juillet 1896, organisant enfin dans notre pays les Universités nouvelles. Sur la tombe à peine fermée d'Alfred Rambaud, l'Université de Nancy dépose l'hommage de son respect, de sa reconnaissance.

La Faculté des Lettres a perdu aussi, le 29 août 1905, un de ses anciens doyens, Paul Decharme (1). Pendant plus de quinze années, ce maître a enseigné parmi nous, et nul peut-être n'a formé autant d'élèves,

---

(1) Decharme (Paul), né à Beaune (Côte-d'Or), 16 déc. 1839. Élève de l'École normale, 1859-1862. Agrégé des lettres, 1862. Membre de l'École d'Athènes, 7 sept. 1863. Docteur ès-lettres, 1869. Professeur de langue et littérature grecques à la Faculté des Lettres de Nancy, 9 déc. 1871; doyen de la Faculté, 6 oct. 1883. Chargé de cours de poésie grecque à la Sorbonne, 17 nov. 1886; professeur, 9 déc. 1891. Décédé à Vaudrémont (Haute-Marne), 29 août 1905. — Principaux ouvrages : *Mythologie de la Grèce antique* (1 vol., Garnier, 1879; 2e édit., 1886). — *Euripide et l'esprit de son théâtre* (*Id.*, 1893). — *La Critique des traditions religieuses chez les Grecs* (Picard, 1904).

devenus des maîtres à leur tour (1). En outre, écrivain distingué, helléniste de premier ordre, ingénieux à suivre la pensée grecque dans ses subtilités et ses profondeurs, il laisse une œuvre parfaitement une, en trois ouvrages, dont le premier au moins, la *Mythologie de la Grèce antique*, fut préparé parmi nous, et offert en primeur à un auditoire nancéien. Paul Decharme s'en va trop tôt, au moment où la récompense était proche, que méritait sa vie de fécond labeur : un fauteuil à l'Institut. Nous aurions aimé le revoir ici l'an passé : notre Musée d'Archéologie et ses moulages, rassemblés avec tant de goût et si judicieusement choisis, auraient montré à cet ancien Athénien comme un pâle reflet des chefs-d'œuvre de l'art grec, illuminés pour lui des souvenirs de sa jeunesse. C'est à ce Musée que nous conduisons en dernier lieu, avant qu'ils ne prennent congé, nos principaux visiteurs : un peu étourdis du bruit des machines dans nos Instituts scientifiques, un peu étonnés de l'aspect d'usine de cette Faculté des Sciences, ils s'attardent volontiers devant telle ou telle statue de nymphe ou de déesse, de la belle époque à Athènes, ou devant les bustes de César et de Pompée, révélateurs par la seule physionomie, s'il faut en croire M. Perdrizet, de la destinée des deux héros, ou encore devant la fière silhouette d'un chef gaulois, représentative des temps primitifs de notre race. Paul Decharme devait assister, et nos regrets n'en sont aujourd'hui que plus

---

(1) De 1878 à 1886, vingt-six étudiants de la Faculté des Lettres de Nancy ont été reçus au concours d'agrégation de grammaire, dont huit la dernière année 1886. Paul Decharme avait organisé à Nancy la préparation spéciale de cette agrégation, qui continua de prospérer après son départ. (Voir la liste des agrégés, p. 878-880 du livret du *Cinquantenaire*, 1905.)

amers, aux côtés de M. Homolle, à l'inauguration de ce Musée (1).

Enfin notre Faculté des Lettres a vu, non sans beaucoup de peine, la quitter, pour Paris, après dix-huit ans, un des maîtres qui était pourtant le mieux à sa place à l'Université de Nancy, et qu'elle s'était flattée de garder toujours : M. Henri Lichtenberger (2). Ses titres, qui sont nombreux, deviennent aujourd'hui pour nous autant de motifs de regrets : excellent professeur et organisateur excellent (sa préparation à l'agrégation d'allemand était, jusqu'à ce jour, unique

---

(1) Inauguré le 24 novembre 1904, il compte déjà 203 moulages, dont 53 statues, groupes, ou grands reliefs ; le reste consiste en têtes, bustes, moyens et petits reliefs, inscriptions, diptyques d'ivoire, statuettes de bronze, etc. Ces moulages proviennent d'ateliers divers : ateliers du musée de Berlin (176, dont l'Apollon du fronton ouest d'Olympie, deux groupes du même fronton, deux métopes d'Olympie, le groupe des tyrannicides du musée de Naples, deux morceaux de la frise de la gigantomachie, de Pergame, etc.) ; ateliers romains de Gherardi et de Malpieri (12 pièces, presque toutes de grande dimension, dont une statue de bronze du musée des Thermes, etc.) ; atelier Cerutti du musée d'Alger (5 pièces, marbres grecs de Cherchell), musées royaux de Belgique (réplique de l'Hermès d'Alcamène), Mad[e] Irrid Lermann-Kjoer, sculpteur danoise (copie peinte d'une statue archaïque polychrome de l'Acropole d'Athènes), glyptothèque de Copenhague (groupe du sacrifice d'Iphigénie, etc.). La petite collection d'originaux s'est enrichie d'une pièce capitale, un vase égyptien de la plus haute antiquité, don de M. André fils, architecte à Nancy. En outre, d'importantes commandes, faites au musée d'Athènes et au musée Britannique, sont attendues au premier jour. Un catalogue sera dressé alors par le directeur, M. Paul Perdrizet.

(2) Lichtenberger (Henri), né à Mulhouse (Haut-Rhin), 12 mars 1864. Agrégé d'allemand, 1885. Docteur ès-lettres, 18 juin 1891. Maître de conférences de langue allemande à la Faculté des Lettres de l'Université de Nancy, 21 oct. 1887 ; professeur-adjoint, 11 déc. 1894 : professeur de littérature étrangère, 21 fév. 1899. Maître de conférences à la Sorbonne, 17 août 1905. — Principaux ouvrages : *Le Poème et la légende des Nibelungen* (1 vol., Hachette, 1891). — *Histoire de la langue allemande* (Laisney, 1895). — *La Philosophie de Nietzsche* (Alcan, 1898). — *Richard Wagner, poète et penseur* (*Ibid.*, 1898). — *Henri Heine, penseur* (*Ibid.*, 1905).

dans nos Universités (1), et la création de deux nouvelles revues, *Revue Germanique* (2), *Annales du Nord et de l'Est*, est due à ses heureuses négociations); écrivain distingué, dont les livres, déjà nombreux, sur les Niebelungen, sur Wagner, sur Nietzche et sur Henri Heine, n'en restent pas à leur première édition, l'un même a été jusqu'à la huitième; conférencier applaudi, en France et hors de France, dans des villes allemandes comme Stuttgard, applaudi également, ce qui lui était plus sensible ainsi qu'à nous, à Strasbourg et à Colmar. En outre, malgré tant d'occupations, M. Lichtenberger ne refusait pas son concours actif à des œuvres justement en faveur à Nancy, la Ligue de l'Enseignement et surtout le Conservatoire de Musique. Ajouterai-je, enfin, que chez lui l'homme du monde valait l'artiste et le savant. A ce rare ensemble de qualités, qui faisait de notre collègue un universitaire des plus complets, vous pouvez mesurer l'étendue de notre perte.

Au moins son œuvre capitale ici, son rêve déjà en partie réalisé : faire de Nancy un centre d'études franco-germaniques, ne périclitera pas; j'en ai pour garant la confraternité d'efforts de deux jeunes maîtres, M. Bahon, qui est depuis quelque temps des nôtres, et M. Albert Lévy, à qui nous souhaitons la bienvenue (3). Agrégé d'allemand et docteur ès-lettres,

---

(1) De 1881 à 1905, trente-trois étudiants de Nancy ont été reçus au concours d'agrégation d'allemand, dont deux encore cette année 1905. Il est juste de dire que, jusqu'à 1897, la préparation fut dirigée par le professeur en titre, le regretté Émile Grucker.

(2) La *Revue Germanique*, fruit de laborieuses négociations que M. Lichtenberger a menées heureusement à bien, entre les deux Universités de Lille et de Nancy, a paru déjà toute cette année 1905.

(3) Lévy (Albert), né à Quatzenheim (Alsace), 8 juin 1874. Élève de l'École normale, 1893, entré en 1894 (après le service militaire). Agrégé d'allemand, 1898. Docteur ès-lettres, 30 avril 1904. Professeur suppléant

avec une thèse sur Feuerbach, M. Lévy connaît bien l'Allemagne, sa littérature et sa philosophie, l'Allemagne industrielle et commerçante aussi, l'Allemagne politique enfin et ses ambitions mondiales; il connaît aussi l'Alsace, dont il est un fils pieux; enfin il connaît la France, et les nécessités de l'heure présente, qui sont les nécessités permanentes de son histoire. Jamais, nous répétaient nos maîtres, au lendemain de 70-71, notre chère patrie n'a eu autant besoin d'être aimée de tous ses enfants; et ces paroles, demeurées la règle des hommes de ma génération, et qui n'ont pas cessé d'être de circonstance et d'actualité, M. Lévy les redisait, avec éloquence, à ses petits élèves du Lycée Montaigne à Paris, dans un beau discours de distribution des prix, en juillet dernier (2). Non pas que nous fermions les yeux à ce qui se passe au dehors, ni que nous détournions la tête de nos voisins : au contraire, et nous pensons toujours être en cela bons Français, si nous croyons avoir dans la main quelques vérités, vite nous l'ouvrons pour les répandre. C'est pourquoi nulle Université, plus que Nancy, ne doit être accueillante aux étrangers : sa situation géographique lui en fait une loi, et c'est une des conditions de son existence. Déjà l'on vient en nombre chez nous, du dehors, pour les Sciences et pour la Médecine ; on vient aussi à la Faculté des Lettres, étudiants et surtout étudiantes, à qui nous enseignons le français, à qui,

---

aux lycées Lakanal et Henri IV, 1898-1899. Professeur au lycée de Toulouse, 5 août 1899. Professeur au lycée Montaigne (Paris), 26 juillet 1904. Maître de conférences d'allemand à la Faculté des Lettres de l'Université de Nancy, 28 oct. 1905. Les deux thèses de M. Lévy (Albert) sont intitulées : 1° *Stirner et Nietzsche;* 2° *La Philosophie de Feuerbach et son influence sur la littérature allemande* (1 vol. in-8, Alcan, 1904, pp. 544). Le discours auquel nous faisons allusion, prononcé le 26 juillet 1905, a été imprimé, en grande partie, dans la *Revue Pédagogique* du 15 septembre 1905, p. 284.

suivant le beau mot de Michelet, nous enseignons la France (1). Nous avons, en partie pour cela, complété notre organisation cette année. Deux excellents maîtres du Lycée, MM. Harmand et Etienne (2), quittaient la Faculté : celui-ci après avoir inauguré l'enseignement du vieux français, qu'il continua plus de vingt ans parmi nous. Un nouveau maître de conférences a été

---

(1) L'Alliance française a longtemps fonctionné seule à Nancy, avec ses cours à elle et ses diplômes. En 1903, elle a fusionné avec l'Université, et depuis ce temps là seulement, nous avons des cours d'étrangers, qui ont lieu toute l'année, en trois séries : *semestre d'été*, *cours de vacances*, *semestre d'hiver*. Les trois premières séries (de Pâques 1903 à Pâques 1904), ont compté 35 + 110 + 45, soit 190 étudiants et étudiantes. Les trois séries de 1904-1905, à peu près les mêmes chiffres, 43 + 90 + 56, ou 189. La nouvelle série d'été 1905 a été de 61 ; celle des vacances, de 106. Un diplôme d'Université (*certificat d'études françaises*) a été délivré à 12 candidats et candidates pour 1903-1904, à 21 pour 1904-1905, à 18 déjà pour cet été de 1905. Le diplôme élémentaire de l'Alliance française a continué d'être recherché, pendant la même période (depuis Pâques 1903), par 216 candidats ou candidates, dont 156 l'ont obtenu : ce sont, pour la plupart, des jeunes filles, trop jeunes ou trop peu instruites pour aspirer au *Certificat d'études françaises de l'Université*. Remarquons qu'il était délicat à Nancy, Université-frontière, et étant donné l'esprit de la région, d'accueillir tant d'étrangers de nationalité germanique. Mais ce sont, en grande partie, des étrangères ; et d'ailleurs, grâce à la bonne volonté de tous, et aussi à force de prudence et de tact, nous n'avons rien eu à regretter. Tout l'honneur en revient au dévoué directeur de ces cours, M. J. Laurent. — Ces étudiants étrangers, venus pour apprendre le français, sont tout à fait distincts d'autres étrangers, fort nombreux aussi cette année (207), et Russes pour la plupart, venus aux Instituts chimique et électrotechnique.

(2) Étienne (Eugène), né à Saint-Méard-le-Mont (Haute-Marne), 30 mai 1843. Agrégé de grammaire, 1876. Docteur ès-lettres, 29 juin 1883. Professeur aux collèges d'Étampes, Compiègne, Châlons sur-Marne, aux lycées de Mont-de-Marsan, Angoulême, 1871-1882 ; professeur au lycée de Nancy, 10 avril 1882 ; professeur honoraire, 4 janvier 1905. Chargé de conférences de littérature française, depuis le 16 oct. 1883. Ouvrages : *La Vie de saint Thomas le Martyr* (thèse, Nancy, 1883) — *La Langue française jusqu'à la fin du* XI^e^ *siècle* (Paris, 1890). — *Essai de grammaire de l'ancien français*, IX^e^-XIV^e^ *siècles* (Paris et Nancy, 1895).

choisi, M. Anglade (1), pour seconder le brillant collègue qui, aux applaudissements de tous nos beaux esprits, continue d'occuper avec tant de maîtrise sa chaire de littérature française, M. Emile Krantz.

Avec nos collègues du Droit, nous avons déploré la mort, le 2 novembre 1904, de l'un de nos professeurs honoraires, le vénérable Adolphe Lombard, contemporain de la Faculté, lors du rétablissement de celle-ci en 1864 ; déjà son fils, le toujours regretté Paul Lombard, professeur lui-même à notre Faculté, nous avait été ravi prématurément, et cet ancien deuil s'est renouvelé et confondu avec le nouveau, celui de son père (2). Le 22 mai dernier, un autre de nos professeurs de Droit, qui portait aussi un nom respecté à Nancy, M. Gauckler, s'éteignait, on peut le dire, tant sa vie avait été comme une flamme toujours vacillante, qui ne s'est soutenue que par un prodige : ses élèves, devenus pour lui des disciples (car il était, dans toute la force du terme, un maître), lui ont adressé sur sa tombe de touchants adieux, confirmant le témoignage ému de

---

(1) Anglade (Joseph), né à Lézignan (Aude), le 11 oct. 1868. Boursier de licence et d'agrégation (Montpellier) ; agrégé de grammaire, 1895 ; boursier d'études à Montpellier. Professeur au collège de Béziers, 1897. Professeur de 5e au lycée de Tulle ; boursier de voyage en Allemagne, 1897-1898 ; professeur de seconde à la Roche-sur-Yon, 1899-1901. Professeur de 6e à Montpellier, 1901. Maître de conférences à l'Université de Rennes, nov. 1901-déc. 1902. Professeur de 6e au lycée de Bordeaux, oct. 1903-nov. 1905. Docteur ès-lettres, 21 juin 1905. Maître de conférences de langue et littérature françaises à la Faculté des Lettres de l'Université de Nancy, nov. 1905. Thèse : *Le troubadour Guiraud Riquier*.

(2) Lombard (Jean-Baptiste), né à Bar-le-Duc, 16 avril 1823 Licencié ès-lettres 1844. Avocat à la cour d'appel de Nancy, 1846. Docteur en droit, Paris, 1847. Professeur de législation commerciale à la Faculté de Droit de Nancy, 18 juin 1864. Professeur honoraire. Décédé à Nancy, 2 nov. 1904.

notre doyen sur ce regretté collègue, « dont l'âme « vaillante surmonta, pendant des années, les plus « pénibles souffrances, avec une énergie et une sérénité « voisine de l'héroïsme. » (1) M. Gauckler a eu pour successeur, dans sa chaire de Droit romain, M. Michon, un lorrain, ancien élève de notre Faculté, et qui se retrouve ici comme en famille (2). Notre collègue était parfaitement désigné pour soutenir, à un moment de crise peut-être, l'honneur du Droit romain. Les Sciences économiques, sans prétendre évincer ce vénérable ancêtre, revendiquent à côté de lui leur place légitime; ou plutôt ce sont les nécessités croissantes de notre temps qui réclament pour elles. L'étude du Digeste a sans doute ses charmes, auxquels je ne suis pas insensible. Est-ce bien cependant ce qui peut intéresser le plus ces étudiants, de plus en plus nombreux (3), qui viennent à la Faculté de Droit, sans vouloir pour cela en sortir jurisconsultes? Les titres de leurs thèses offrent à cet égard une variété significative : c'est, par exemple, et je cite les meilleures, la thèse de M. Charles Reibel, *Du Nom commercial artis-*

---

(1) Gauckler (Philippe), né à Wissembourg, 26 juin 1858. Agrégé des Facultés de Droit, 23 nov. 1885. Juge suppléant au Tribunal civil de Nancy, 1885. Professeur adjoint à la Faculté de Droit de Caen, 1885. Professeur de code civil à la Faculté de Droit de l'Université de Nancy, 3 avril 1901. Décédé à Nancy, 22 mai 1905.

(2) Michon (Joseph), né à Sarrebourg (Meurthe), 27 avril 1866. Agrégé des Facultés de Droit. Professeur agrégé à la Faculté de Poitiers, 1er nov. 1893; professeur adjoint, 1er janv. 1898; professeur d'histoire du droit, 1er janv. 1902. Chargé des fonctions d'agrégé et d'un cours de droit romain à la Faculté de Droit de l'Université de Nancy, 4 nov. 1903; professeur, 7 juillet 1905.

(3) De 374, en 1903-1904, le nombre des élèves en cours d'études s'est élevé, en 1904-1905, à 444 (dont 428 Français et 16 étrangers). Cette augmentation de 70 unités est entièrement due à la première année de licence. C'est le chiffre le plus élevé que la Faculté de Droit ait atteint depuis son rétablissement, en 1864.

tique et littéraire en droit français ; de M. Pierre Binet, *Sur l'Initiative populaire en Suisse ;* de M. Sadoul, *De la Guerre civile en droit des gens ;* une enfin, sur les *Réquisitions militaires*, d'un étudiant-officier, le capitaine Pont (1). Rien de plus moderne et de plus contemporain. D'autre part, y a-t-il beaucoup de lectures plus instructives, et partant plus captivantes, que, chaque année, par exemple, celle du budget de la France, avec les rapports annexes ? Sous les alignements de chiffres, on sent palpiter toutes les questions, j'allais dire aussi toutes les passions du présent, et les aspirations vers l'avenir. L'Economie politique est bien faite pour séduire de jeunes esprits. C'est pourquoi l'idée d'un Institut commercial, qui regarde particulièrement la Faculté de Droit, a rencontré chez nous tant de faveur, lorsque la Chambre de Commerce de Nancy nous a demandé de l'organiser. Des circonstances, indépendantes de notre volonté, retardent quelque peu la réalisation de ce projet : comme la nécessité de conduire jusqu'au terme de leurs études les élèves de l'Ecole supérieure de Commerce, nécessité qui retient ailleurs notre personnel enseignant, et nous force à attendre qu'il redevienne disponible. Mais nous avons maintenant l'approbation officielle de notre Ministère (2), nous avons les précieux encouragements du rapporteur du budget à la Chambre des députés (3). Quelques mois encore, pour achever de mûrir la chose, et, pleinement organisée, elle fonctionnera l'an prochain.

---

(1) Quatorze thèses de doctorat ont été soutenues, cette année 1904-1905, devant la Faculté : dont six de *sciences juridiques*, et huit de *sciences politiques et économiques*.

(2) *Diplôme de hautes études commerciales de l'Université de Nancy*, et *Certificat d'études commerciales*, institués par arrêté ministériel du 19 août 1905.

(3) *Rapport* de M. Massé sur le Budget de 1906, p. 117 et pp. 76-77.

Il me reste à parler de la Médecine et de la Pharmacie. Celle-ci s'est quelque peu agitée cette année: heureuse agitation, qui lui a fait gagner sa cause devant l'opinion publique : on sait maintenant que les locaux de l'Ecole sont à la fois insuffisants et incommodes ; nous ne manquons pas de le faire sentir à tous nos visiteurs, et ils s'en souviennent, témoin certain passage du rapport sur le budget de 1906 (1). La question du transfèrement, posée devant la Municipalité de Nancy, est à la veille d'être résolue ; et nous pourrons sans doute l'an prochain vous en donner la bonne nouvelle (2). La Pharmacie rêve aussi d'étendre son action bien au-delà de la préparation professionnelle des pharmaciens. Les industries pharmaceutiques, si prospères en Allemagne, languissent en France, et nous sommes à cet égard (le rapport de M. Haller sur l'Exposition de 1900 ne le démontre que trop) presque entièrement tributaires de nos voisins. Presque tout nous manque, et les établissements industriels et le personnel industriel ; il faudrait, pour bien faire, créer les deux à la fois. Commençons au moins par le personnel, en organisant pour lui une préparation scientifique, comme ont fait les Allemands; et peut-être, une fois de plus, selon une maxime chère aux philosophes, la fonction créera l'organe, l'homme créera la chose, l'idée créera le fait.

Quant à nos Médecins, ils fournissent également des pages intéressantes à ces annales de 1904-1905. D'abord ils ont enrichi leur outillage scientifique, et on peut admirer, dans les services de la physiologie et de

---

(1) *Rapport* de M. Massé, p. 79.

(2) *École supérieure de Pharmacie de l'Université de Nancy. Projet de reconstruction* (Nancy, Berger-Levrault, 1905, brochure, 15 pages).

l'anatomie, les appareils les plus perfectionnés. Les Facultés de Médecine se préoccupent de la rareté de plus en plus grande des sujets pour la dissection. Ceci, Messieurs, est particulièrement grave. Partout, à l'étranger comme en France, une piété respectable envers les morts dispute leurs restes aux exigences, pourtant si légitimes, de la science et de l'enseignement. La photographie nous vient heureusement en aide; des projections avec agrandissements montrent à l'œil nu, jusque dans les moindres détails, des pièces que discerne avec peine le scalpel des débutants. Notre amphithéâtre d'anatomie possède désormais un magnifique appareil à projections, qui complète, à cet égard, les enseignements de la salle de dissection, et qui en donne, en un langage plus lisible, une traduction, et comme font dans un livre les images bien faites, une belle illustration (1).

Je signalerai encore une autre réforme heureuse de cette année à la Faculté de Médecine. Chacun sait ici que notre région lorraine a de tout temps fourni à l'armée de nombreux officiers et de nombreux médecins. Et même Nancy ne se console pas d'avoir perdu l'Ecole militaire de santé, qui formait comme un tout avec la Faculté de Médecine de Strasbourg, et qui en a été détachée pour être attribuée à Lyon. Mais comme au-dessus de Lyon, au-dessus de Nancy même, il y a la France, nous n'avons pas cessé de préparer ici, tout en songeant qu'ils devaient nous quitter, les étudiants qui veulent entrer à l'Ecole militaire de santé : cha-

---

(1) Citons aussi le remarquable développement de deux cliniques complémentaires à la Faculté de Médecine : *oto-rhino-laryngologie*, sous l'habile direction du Dr Jacques, agrégé libre (1.780 malades cette année, soit 274 de plus que l'année précédente); et l'*enseignement dentaire*, confié au Dr Rosenthal : 28 étudiants en 1904-1905, et 37 à cette rentrée de novembre 1905.

que année, par une tradition fièrement maintenue, nos jeunes Lorrains entrent en bon nombre et en bon rang à Lyon d'abord, puis au Val-de-Grâce (1). Or, l'hiver dernier, la Faculté de Lyon, par une réclame jusqu'alors inusitée, a paru vouloir monopoliser à son profit la préparation même de tous les candidats, comme elle bénéficie seule déjà de tous les élèves admis. La meilleure réponse a été faite, et par nos maîtres et par nos étudiants. Nos maîtres, avec une entente parfaite, sur les instances persuasives de leur doyen, le Dr Gross, ont organisé les études de la première année en vue d'une préparation meilleure encore, et dont profiteront tous les étudiants. Et ceux-ci ont démontré une fois de plus l'excellence de la préparation actuelle, en enlevant, cette année comme les précédentes, au concours de Lyon, les premières places. En réalité, nos candidats de Nancy n'ont jamais été inquiets, pas plus que leurs familles : maintenant ils peuvent avoir tout à fait confiance. Leur succès d'ailleurs est dû pour une part, dont je suis heureux de les remercier, aux Médecins-majors de la garnison de Nancy, non seulement autorisés en cela, mais approuvés et encouragés même par leur chef immédiat, le distingué Directeur du service de santé du 20e Corps, M. le Médecin Inspecteur Benech.

Dirai-je, pour terminer, que nos professeurs de Médecine aiment à voyager pendant les vacances ? Mais pour se rendre, en collaborateurs très actifs, aux divers Congrès scientifiques, et partout ils portent le bon renom de Nancy. A Genève, l'un des nôtres, le Dr Nicolas, secrétaire général de la Société des Anatomistes du monde entier, a été l'organisateur de leur premier

---

(1) Depuis que le concours de Lyon existe, c'est-à-dire depuis 1890, il est entré, à l'Ecole de santé, 93 étudiants de la Faculté de Nancy, dont 7 en 1903, 8 en 1904 et 7 en 1905. En outre, nous avons eu en 1903 le second, en 1904 le premier, et en 1905 encore le premier.

Congrès international. A Liège, un des nôtres également, le Dr Prenant, si bien qualifié par l'œuvre magistrale dont il a publié l'an passé le premier volume (1), a expliqué, dans l'élégante salle des conférences de l'Exposition française, les récents progrès de la Cytologie. A Bruxelles, notre doyen lui-même, le professeur Gross, a représenté, avec sa haute autorité, la chirurgie de notre pays au Congrès des chirurgiens. Récemment, à Paris, s'est tenu un grand Congrès de la tuberculose, qui marquera peut-être une date pour la science et pour l'hygiène et la santé publique : à l'Exposition du Grand-Palais, Nancy faisait bonne figure, et les visiteurs ont particulièrement admiré les belles collections de nos deux collègues, les docteurs Hoche et Haushalter (2).

Enfin, Messieurs, cette année 1904-1905, encore plus que les précédentes, aura été pour nous une année de dons et de legs. Un legs considérable nous est venu d'un ami de l'enseignement à tous les degrés, auditeur fidèle des leçons de nos maîtres, et qui s'est souvenu qu'il avait été jadis, lui aussi, universitaire : M. Charles Finance compte désormais parmi nos principaux bienfaiteurs (3). Par un nouveau don (50.000 fr.), fait le

---

(1) *Traité d'histologie*, signé A. Prenant, P. Bouin et L. Maillard. Tome I : *Cytologie générale et spéciale* (Paris, Reinwald, 1904, 1 fort vol. in-8, 977 p. et 791 fig.). Ouvrage couronné cette année par l'Académie des Sciences. — L'an dernier, décembre 1904, la thèse du Dr Briquel, *Tumeur du placenta et tumeur placentaire*, a été couronnée à la fois par l'Académie de Médecine (prix Tarnier, 3.000 fr.) et par l'Académie des Sciences (prix Montyon).

(2) En outre, le Dr Hoche, agrégé, au cours d'un voyage d'études dans treize Universités allemandes, a recueilli nombre d'observations, qui font l'objet d'un très intéressant rapport *sur l'enseignement de l'anatomie pathologique*.

(3) Par testament en date du 4 octobre 1904, M. Ch. Finance, décédé le 4 décembre suivant, léguait à l'Université de Nancy la nue propriété de trois parts de fondateur de la *Maison de la Belle-Jardinière*, à Paris.

24 novembre 1904, M. Ernest Solvay a tenu, une fois de plus, à justifier la place qu'il occupe en tête de notre liste ; sur laquelle, à tant de noms, dont quelques-uns illustres, nous avons été heureux d'ajouter, après sa visite du 21 mai, celui de M. Paul Doumer. Mais nous avons aussi reçu des dons en nature, lesquels sont toujours les bienvenus dans un établissement scientifique : livres nombreux et précieux, que M. le doyen Lederlin nous a donnés sur sa bibliothèque de jurisconsulte ; appareil à projections encore, dont la Société des Amis de l'Université de Nancy gratifie notre Faculté des Lettres pour ses cours d'histoire de l'art, subventionnés déjà par la Société lorraine des Amis des Arts ; une belle collection d'aquarelles, reproduction artistique des principales variétés de champignons, donnée par Mme Besch, de Nancy (1) ; enfin, un don inestimable de la ville de Saint-Mihiel, à M. Nicklès pour son laboratoire de géologie, la collection d'un ancien magistrat, M. Moreau, sur les terrains de la région lorraine (2).

Je n'ai indiqué, à grands traits, en ce rapide exposé, que ce qu'on peut voir, ce qui frappe les yeux, dans la vie extérieure de notre Université ; et ce n'est qu'un faible témoignage de sa vie intérieure, plus active et plus intense que jamais. Jamais, en effet, nos étudiants

---

(1) Cette collection a figuré, avec d'autres fort remarquables du Dr Villemin, professeur à la Faculté de Médecine, et de M. Maire, de la Faculté des Sciences, à une belle exposition qui a suivi le Congrès mycologique tenu à Nancy en octobre dernier. MM. Godfrin et Brunotte ont pris une part active à l'organisation.

(2) Cette collection comprend des séries très importantes du jurassique supérieur et du crétacé inférieur de la Meuse : près de 8.000 échantillons. — Par lettre du 13 novembre 1905, M. Phasman, maire de Saint-Mihiel, annonçait à M. Nicklès, que le Conseil municipal avail voté le transfert de la collection Moreau à la Faculté des Sciences de l'Université de Nancy.

n'ont été aussi nombreux (1) qu'en 1904-1905 ; et je regrette que nous n'ayons pas, ainsi qu'en d'autres pays, des cérémonies ou des fêtes, où ils puissent se présenter en corps avec leurs maîtres, comme la manifestation complète de toute l'Université. Du moins, leurs Associations particulières continuent de prospérer ; et à l'Association générale, ouverte à tous, beaucoup se font inscrire et y fréquentent. Des traditions s'établissent ainsi ; nous sommes encore bien jeunes pour en avoir, quoique notre Association des étudiants, la plus ancienne de France, date de 1874 déjà. Que sa devise soit toujours le beau mot qu'un soir d'inauguration, le 6 juin 1903, M. Bichat, de sa voix vibrante que j'entends encore, nous lançait comme un cri de ralliement : *Vive labeur !* Oui, Messieurs, le labeur pour la science et pour la patrie, car notre cher doyen ne séparait pas l'une de l'autre ; pour la petite patrie et pour la grande, pour la Lorraine et pour la France.

---

(1) Total 1.654, ainsi répartis : 444 (*Droit*), 217 (*Lettres*), 307 (*Médecine*), 88 (*Pharmacie*), 598 *Sciences*).